



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

MAI 1994 : ASCENSION - PENTECOTE - SAINTE TRINITE

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes	p. 2
Pour l'Ascension : une <i>homélie de Saint Léon</i>	p. 3
Vous serez mes témoins ...	p. 4-8
Tenir nos yeux fixés sur Jésus	p. 4
Comme mon Père M'a envoyé, Moi aussi je vous envoie ...	p. 5
Rendre témoignage à la Vérité...	p. 5
Vivre dans le monde sans être du monde	p. 5-8
La Confirmation	p. 8-13
A quel âge recevoir le sacrement de Confirmation ?	p. 12
Comment parler de la Confirmation aux enfants ?	p. 13- 14
Les grandes fêtes liturgiques du mois racontée aux enfants	p. 15
La Pentecôte	p. 16
Les martyrs ...	p. 17-18
Vos lettres, vos remarques ...	p. 19
Avis pratiques	p. 20

THEMES TRAITES LES ANNEES PRECEDENTES

	1ère année	2ème année	3ème année
➔ pour l'ASCENSION			
DOCTRINE			
De Pâques à l'Ascension		2/07 p. 8	
Qu'est-ce qu'un corps glorieux ?		2/07 p. 8	
Jésus monte au Ciel	1/08 p. 2	2/07 p. 10	
D'où Il viendra juger les vivants et les morts : Le retour glorieux du Christ à la fin des temps	1/08 p. 3	2/07 p. 13	
Terre et Ciel		2/07 p. 9	
SPIRITUALITE			
Le Chemin de l'Espérance : Jésus nous ouvre le Ciel		1/08 p. 3	3/07 p. 5
La vertu d'Espérance, fruit du mystère de l'Ascension		2/07 p. 11	
Réflexions pour augmenter notre Espérance et celle de nos enfants <i>y compris adaptation aux enfants</i>			3/07 pages centrales
ADAPTATION AUX ENFANTS			
L'Espérance dans l'éducation de nos enfants		2/07 p. 13	
Comment parler de l'Ascension aux enfants ?			3/07 p. 7
➔ pour la PENTECÔTE			
DOCTRINE			
Je crois au Saint-Esprit		2/08 p. 2	
Le sacrement de confirmation (résumé)		2/08 p. 4	
Les sept Dons du Saint-Esprit	1/08 p. 5-6		
La Pentecôte et la naissance de l'Eglise		2/08 p. 5	
SPIRITUALITE			
La Pentecôte	1/08 p. 4		
La Pentecôte, ou l'action transformante de l'Amour Divin			3/08 p. 3
Réflexions pour augmenter notre Charité et celle de nos enfants <i>y compris adaptation aux enfants</i>			3/08 pages centrales
➔ pour la SAINTE TRINITE			
DOCTRINE / SPIRITUALITE			
La Fête de la Sainte Trinité	1/08 p. 7	2/08 p. 6	
Le sens du mystère		2/08 p. 7	
ADAPTATION AUX ENFANTS			
Nos enfants et le mystère		2/08 p. 8-9	
Le signe de la Croix, première initiation au mystère chrétien			3/08 p. 6
➔ pour le MOIS de MARIE			
Le mois de Marie	1/08 p. 1	2/08 p. 2-7	
Marie, modèle des mères chrétiennes		2/08 p. 7	

Nous fêtons ce mois-ci, avec toute l'Eglise, trois grands fêtes :

le 12 mai, l'**Ascension**,
le 22 mai, la **Pentecôte**,
le 29 mai, la fête de la **Sainte Trinité**.

Nous ne pouvons pas tout traiter. Les études des années passées pourront vous aider à retrouver ce qui vous sera nécessaire pour l'enseignement des enfants pour chacune de ces fêtes.

Nous vous proposerons donc, dans ce numéro, une simple méditation sur l'Ascension, avant de "centrer " notre étude sur la **Pentecôte** et sur le **sacrement de CONFIRMATION**.

Le "leitmotiv" de ce numéro est : "VOUS SEREZ MES TEMOINS".
Cela nous concerne tous, grands et petits, chacun à la place où Dieu nous a placés.
La grâce du sacrement de confirmation nous est précisément donnée pour cela :
"être les témoins de Jésus-Christ".

* * *

Pour l'ASCENSION, une homélie de Saint Léon le Grand.

(Sermon 73)

L'intention du Seigneur, en prolongeant pendant quarante jours sa présence corporelle, était de fortifier, par des preuves nécessaires, la foi en sa Résurrection.

Car la mort du Christ avait beaucoup troublé les coeurs des disciples ; son supplice sur la croix, son dernier soupir, l'ensevelissement de son cadavre avaient accablé leurs esprits d'une telle tristesse qu'une certaine torpeur de défiance s'y était glissée.

Ainsi, pendant ces quarante jours, les Apôtres et tous les disciples, d'abord effrayés de la mort sur la croix et fort hésitants dans leur foi à la Résurrection, ont été à ce point affermis par l'évidence de la vérité qu'à la vue du Seigneur s'en allant dans les hauteurs du ciel, non seulement ils n'en ont pas éprouvé de tristesse, mais ils en ont même été remplis de joie.

Et certes c'était pour eux un grand et ineffable motif de joie quand, en présence d'une sainte multitude, la nature humaine monta plus haut en dignité que toutes les créatures célestes, dépassant les ordres angéliques, s'élevant au-dessus des Archanges.

Une fois reçue par le Père éternel, associée à sa gloire, sur le trône de Celui dont elle partage la nature en qualité de Fils, la nature humaine ne pouvait pas monter plus haut.

Puisque donc l'Ascension du Christ est notre propre élévation et qu'il y a espoir pour le *corps* d'être appelé où l'a précédé la gloire de sa *Tête*, réjouissons-nous d'une grande joie, dans une profonde action de grâces.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas seulement confirmés dans la possession du Paradis mais, en la personne du Christ, nous avons pénétré au plus haut des cieux.

Nous avons obtenu, par l'ineffable grâce du Christ, des biens meilleurs que ceux que nous avons perdu par la jalousie du diable.

En effet, ceux que le venimeux ennemi a chassés de la félicité de leur premier habitat, le Fils de Dieu se les est incorporés et les a placés à la droite du Père, avec lequel, étant Dieu, il vit et règne dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ■

Lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force,

ET VOUS SEREZ MES TEMOINS

à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde.

(Act. 1, 8)

VOUS SEREZ MES TEMOINS ...

GARDER NOS YEUX FIXES SUR JÉSUS

L'Ascension de Notre Seigneur marque la fin de sa mission sur la terre et sa glorification au Ciel. L'oeuvre personnelle et directe de Jésus est achevée. Celle de l'Eglise commence.

Autrement dit, le départ définitif de Notre Seigneur inaugure notre mission à *chacun de nous*. Jésus, en effet, au moment de son départ, nous demande d'être ses TEMOINS au milieu des hommes :

Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. (Matth. 28, 19-20)

Ce programme est précis, mais comment le mettre en pratique ? Comment être ses TEMOINS ? ...

C'est d'abord *par notre vie, par notre exemple*, que nous devons faire connaître Jésus autour de nous, que nous serons ses TEMOINS parmi les hommes. Comment être de *bons témoins* ?

Le récit de l'Ascension nous apporte une réponse.

Si les Apôtres restaient là à regarder le Ciel, n'était-ce pas pour fixer dans leur coeur l'image de leur Seigneur, pour bien remplir leur coeur du DESIR de JESUS-CHRIST.

Telle est la *base indispensable*. Sans cette base, tout le reste est vain, même les plus grandes oeuvres.

Pour rendre témoignage à Jésus-Christ, on ne demande pas d'abord au chrétien de "faire quelque chose". Ce qu'on lui demande d'abord, c'est *d'être un vrai chrétien*, c'est-à-dire avant tout d'insérer dans son coeur, d'intensifier le plus possible dans son coeur ce *désir de Jésus-Christ* qui est l'âme de la vie chrétienne. C'est la "première page" - nécessaire et suffisante - de toute méthode d'apostolat.

Or, *où en sommes-nous de ce désir de Jésus-Christ* ? Quelle place effective le désir de Jésus-Christ occupe-t-il dans notre coeur ?... Dans notre coeur tourmenté de mille désirs si instables, si variés, si contradictoires ... ?

Ce désir fondamental qui seul peut apaiser et combler notre coeur en réduisant tous les autres à l'unité, c'est le désir d'aimer et d'être aimé par Quelqu'un qui nous aime infiniment et d'un amour sans déclin, c'est le désir de Jésus-Christ.

Jésus résume tout en Lui, et moins notre coeur est dispersé entre mille désirs, moins il éprouve de tristesse, et plus il se concentre dans la joie de l'unique Amour.

Le roi David, plus de mille ans avant les Apôtres, avait déjà fait comme eux. Il est ici une figure du chrétien. Persécuté par Saül, exilé, David exprimait son désir de revoir le Tabernacle du Seigneur. C'était là son unique désir, un désir qu'il exprimait dans quelques versets que l'Eglise a insérés précisément dans la Liturgie de l'Ascension :

*Seigneur, mon coeur Vous parle, mes yeux Vous cherchent ;
Seigneur, je cherche votre visage, ne le détournes pas de moi.*

(Ps. 26, 8-9)

Telle est la prière du chrétien pour tous les temps, puisque nous attendons chaque jour la rencontre éternelle avec Jésus-Christ.

Cette prière, c'est une règle de vie : **garder nos yeux fixés sur Jésus.**

C'est la "première page" de toute méthode d'apostolat, c'est la base indispensable du *témoignage* qu'au milieu des hommes le chrétien peut rendre chaque jour à Jésus-Christ.

(d'après "A travers les Evangiles", du Père G. ZUCHELLI. Ed. NEL.) ■

VOUS SEREZ MES TEMOINS :

"COMME MON PERE M'A ENVOYÉ, MOI AUSSI JE VOUS ENVOIE..."

(Jn. 20, 21)

C'est-à-dire :

Comme le Père, Dieu, M'a envoyé, (Moi qui suis) Dieu,
(Moi qui suis) homme, je vous envoie (vous qui êtes) hommes.

Le Père a envoyé le Fils qui, pour racheter le genre humain, a résolu de s'incarner.
Le Père a voulu que ce Fils vînt au monde pour souffrir,
et cependant Il aimait le Fils qu'Il a envoyé souffrir.

Ceux qu'Il a choisis comme Apôtres,
le Seigneur en vérité ne les envoie pas dans le monde aux joies du monde,
mais, comme Lui-même a été envoyé, à la souffrance.

Puisque donc le Fils est à la fois aimé du Père et cependant envoyé à la souffrance,
ainsi les disciples sont à la fois aimés du Seigneur et cependant envoyés dans le monde à la souffrance.
(Saint Grégoire)

Ce texte, très dense, résume tout le mystère "la Joie par la Croix" que nous avons vu le mois dernier à propos du mystère pascal "Mort et Résurrection". Ce chemin de la souffrance, où Notre Seigneur est passé le premier, est celui qui nous mène au Ciel. C'est pour nous l'unique chemin du salut, si nous voulons Le suivre jusqu'à son Ascension.

Pour être son TEMOIN, il nous faudra donc accepter de souffrir,
sachant que nous pourrions toujours compter sur la FORCE que nous donnera le Saint-Esprit. ■

VOUS SEREZ MES TEMOINS :

"RENDRE TEMOIGNAGE A LA VERITE ..."

(Jn. 18, 37)

Devant Pilate, le Christ proclame qu'Il est venu dans le monde *pour rendre témoignage à la vérité.*

(Jn. 18, 37)

Le chrétien n'a pas à rougir de *rendre témoignage au Seigneur.* (2 Tim. 1, 8)

Dans les situations qui demandent l'attestation de la foi, le chrétien doit la professer sans équivoque, à l'exemple de saint Paul en face de ses juges.

Il lui faut garder *une conscience irréprochable devant Dieu et devant les hommes.* (Act. 24, 16)

Le devoir des chrétiens de prendre part à la vie de l'Eglise les pousse à agir comme TEMOINS de l'Evangile et des obligations qui en découlent.

Ce témoignage est TRANSMISSION DE LA FOI EN PAROLES ET EN ACTES.

Le témoignage est un acte de justice qui établit ou fait connaître la vérité.

Tous les chrétiens, partout où ils vivent, sont tenus de manifester (...) par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, *l'homme nouveau* qu'ils ont revêtu au Baptême, et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés au moyen de la Confirmation.

Le MARTYRE est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi : il désigne un *témoignage qui va jusqu'à la mort.*

Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il rend témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne. Il supporte la mort par un acte de FORCE.

"Laissez-moi devenir la pâture des bêtes. C'est par elles qu'il me sera donné d'arriver jusqu'à Dieu".

(Saint Ignace d'Antioche)

Martyr, en grec = témoin

(CEC 2471-2473) ■

VOUS SEREZ MES TEMOINS :

"VIVRE DANS LE MONDE SANS ÊTRE DU MONDE ..."

(Jn. 17, 14)

Les exigences de la vie chrétienne.

Nous avons vu le mois dernier que l'honneur d'être ENFANTS de DIEU par le Baptême impliquait pour nous l'exigence d'une conformité de notre vie quotidienne avec cet état de fils adoptifs de Dieu : étant appelés à vivre POUR DIEU, cela nous conduit à reconnaître la primauté de l'Invisible sur le visible, du spirituel sur le matériel.

La vie de baptisé, la vie du chrétien n'est pas coupée en deux : d'un côté la vie religieuse (assistance à la messe, vie de prière), de l'autre, la vie "de tous les jours", la vie profane, où l'on se trouve immergé dans un monde redevenu païen dont on aurait à partager les habitudes et la mentalité.

C'est dans chaque détail de notre existence que nous avons à agir et à réagir en chrétiens, en fils de Dieu, respectant la Loi morale que Dieu notre Père nous a donnée pour notre bien.

Un telle règle de vie n'est pas sans nous mettre quotidiennement *en contradiction* avec le monde qui nous entoure.

Cette nécessaire "séparation" est de tous les temps. Déjà du temps de Moïse, Dieu avait le souci de prémunir son peuple contre la contagion des religions païennes et idolâtriques qui les entouraient :

Vous serez saints pour Moi, car Je suis saint, Moi, le Seigneur votre Dieu. (Lév. 19, 2)

Vous observerez mes lois et vous les mettrez en pratique.

Je suis le Seigneur, c'est Moi qui vous sanctifie. (Lév. 20 8)

Une vie conforme aux exigences du baptême, est imprégnée d'un "esprit" qui n'est pas celui du monde :

*Je leur ai donné Ta Parole, et le monde les a pris en haine,
parce qu'ils ne sont pas du monde, comme Moi, je ne suis pas du monde.
Je ne Te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal. (J. 17, 15)*

C'est tous les jours que nous nous trouvons confrontés à cette **incompatibilité** entre le monde et l'Esprit de Jésus-Christ :

le monde recherche la richesse, ... et Jésus nous dit : "Heureux les pauvres en esprit ...",
le monde recherche la jouissance, et Jésus nous dit "Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu",
le monde recherche la puissance, et Jésus nous dit "Heureux les doux, car ils posséderont la terre"
(Mat. 5, 3-10)

Marcher à contre-courant : quelques exemples concrets

- 1) Dans la société totalement laïcisée où nous vivons, quelle famille n'est pas confrontée à de réelles difficultés dès qu'il s'agit de *choisir une école* pour ses enfants ?

Ainsi, non seulement la dénomination "vacances de printemps" s'est substituée à celle des "vacances de Pâques", mais le décalage des dates fait que, sauf décision des parents de leur faire délibérément manquer la classe les Jeudi et Vendredi-saints, les enfants n'ont plus, dans bien des cas, la possibilité d'assister aux offices de la Semaine Sainte.

Si ces journées sont "des jours comme les autres", si elles ne sont pas marquées par la priorité de ces fêtes religieuses, comment ces enfants prendront-ils conscience de la grandeur et de l'importance capitale de ces événements - l'Eucharistie, le mystère de la Rédemption - qui sont au centre de notre foi chrétienne ?

Et quelle signification aura le dimanche de Pâques, et le mystère de la Résurrection, s'il n'est pas précédé du Vendredi-Saint ?

La "logique" de notre foi ne demanderait-elle pas que nous fassions effectivement passer la célébration de ces fêtes religieuses (même si elles ne sont pas officiellement considérées comme "fêtes d'obligation") avant l'obligation scolaire, ou des activités annexes, telles que judo, dessin, cours de musique, etc. ?

De même, les vacances dites "de Toussaint" se terminent parfois le 2 novembre au matin, empêchant ainsi les enfants d'assister à la messe ce jour-là... et de comprendre l'importance de cette prière pour les défunts.

- 2) Cette même incompatibilité se manifeste encore dans bien d'autres circonstances. Pensons seulement à certaines *affiches* : face à une corruption généralisée, allons-nous tout supporter sans rien faire ? Protéger nos enfants - et nous-mêmes - devient alors une nécessité première.

On peut déjà apprendre à nos petits à ne pas regarder "ce qui est laid et salit l'âme" :

Une maman passait tous les jours avec ses deux petits garçons de 5 et 6 ans devant une camionnette - appartenant à un orchestre de rock - "décorée" d'innombrables et horribles dessins fort suggestifs...

Les petits n'ont pas tardé à en faire la réflexion. Leur maman, très doucement, a confirmé leur jugement, et a continué : "C'est vrai qu'elles sont bien laides, ces images. Mais on n'est pas obligé de les regarder. Ces vilaines images, cela peut salir notre âme. Alors on regarde ailleurs."

Et chaque jour, en passant à cet endroit, les petits redisaient : "On ne regarde pas, c'est trop laid ! ..."

On pourrait appeler cela une action "passive". C'est une simple mesure de protection.

Mais il y a également des *interventions directes* à faire à l'extérieur, auprès des pouvoirs publics, des MAIRIES, notamment, pour faire enlever les affiches scandaleuses. Chaque fois qu'il est possible de réagir, nous avons le *devoir* de le faire.

On peut citer ici l'excellent combat mené par les Associations Familiales Catholiques (AFC). Et encore : le "Guide juridique et pratique pour lutter avec succès contre les incitation à la débauche" publié par le *Cercle de la Cité Vivante* - Hôtel de Ville. 78955 CARRIERES sous POISSY

La revue FAMILLE CHRETIENNE, dans plusieurs de ses numéros, cite certaines de ces actions. Ainsi : N° 836 du 20/01/94 : "Agir" - Echec aux messageries pornos. L'exemple des Côtes d'Armor. N° 815 du 26/08/93 : "Agir et prier"- L'histoire d'un procès intenté par une famille contre les publicités pornos dans les boîtes aux lettres.

3) Ainsi encore, de l'envahissement abusif de la *télévision* dans notre horizon familial.

Le pape Jean-Paul II, qui ne cesse de mettre en garde les familles contre les dangers de la "nounou électronique", vient de publier les "critères pour une saine utilisation de la télévision en famille". Cela mérite d'être écouté par nos familles. En voici quelques extraits, tirés du numéro 838 de FAMILLE CHRETIENNE (3/02/94), mais c'est tout l'article qui est à lire ...et à méditer :

"Eteindre simplement l'appareil" : la recette de Jean-Paul II s'applique en une seconde, mais elle suppose des heures de réflexion. Le Saint-Père avance un véritable *mode d'emploi de la télévision en famille*.

Il propose une série de "critères pour une saine utilisation". En premier lieu, le Pasteur universel s'adresse aux parents : "Ils devraient aider activement leurs enfants à acquérir un sain développement humain, moral et religieux dans leurs habitudes de récepteurs".

A ce titre, il leur soumet une *première règle* : "Les parents doivent s'informer à l'avance sur les contenus des programmes. c'est le bien de la famille qui doit déterminer le choix conscient de regarder ou de ne pas regarder la télévision".

Deuxième règle : "Les parents doivent discuter de la télévision avec leurs enfants. Ils doivent les guider afin de réguler le temps de vision, en quantité et qualité. Ils doivent aussi les aider à percevoir et juger les valeurs morales qui inspirent les programmes".

Une *troisième règle* consiste à ne pas allumer, ou à savoir éteindre le téléviseur : "Former les habitudes d'utilisation des enfants signifiera éteindre simplement l'appareil". Le Pape énumère une série de raisons qui guideraient cet acte : "Parce qu'il y a mieux à faire, parce que la considération pour les autres membres de la famille l'exige, ou parce que regarder sans cesse la télévision peut être dangereux".

Jean-Paul II insiste sur le rôle des parents dans la mise en oeuvre de ces critères. Ils sont les premiers responsables car "Dieu leur a confié la grave responsabilité d'aider leurs enfants à chercher le bien et à le réaliser".

Pour lui, les "parents éclairés" devraient savoir que "la télévision, même avec de bons programmes, n'est pas l'unique source d'information, de divertissements et de culture". Pas question non plus, dans ces conditions, "d'utiliser la télévision comme une nounou électronique ou une baby-sitter". Les parents qui agissent ainsi, dénonce Jean-Paul II, "renoncent à leur rôle prioritaire d'éducateurs de leurs enfants".

4) Un autre point encore : résister à *l'esclavage de la mode*.

Nous nous trouvons là en face d'un poison d'autant plus pernicieux qu'il s'est infiltré un peu à la fois, insidieusement : on s'y habitue si bien qu'on ne voit plus le mal que peuvent entraîner des jupes trop courtes, des pantalons-collants, certaines tenues (ou ... *absence* de tenue !) de plage ... "Où est le mal ? C'est la mode, tout le monde en a, tout le monde le fait..." Certes, il n'est pas défendu en soi d'être "à la mode", il est même souhaitable de ne pas se faire remarquer en négatif ...

Mais il ne s'agit pas non plus, sous prétexte de "mode", d'être esclave d'un conformisme qui devient contraire à la règle la plus élémentaire de la décence chrétienne.

Deux témoignages :

- La petite Jacinte de Fatima disait sur son lit d'hôpital, après une "visite" de la Sainte Vierge, peu avant sa mort : "Il viendra un temps où les modes offenseront beaucoup Notre-Seigneur ..."
- Des policiers, dans un car de police : "Tiens, revoilà les jupes courtes ? Alors, attention aux viols ! ..."

Il est contradictoire de se dire chrétienne, d'avoir une réelle vie de prière, avec le souci d'élever chrétiennement ses enfants, et par ailleurs d'arborer des tenues dont on ne se rend même plus compte qu'elles sont provocantes.

On peut rester élégante, et agréable à regarder, tout en gardant la réserve et la discrétion qui conviennent. C'est bien sur un point comme celui-là que notre vie chrétienne doit être vécue dans l'unité, et non pas en "cases" distinctes : le religieux d'un côté, le profane de l'autre.

Une chrétienne, ou un chrétien, digne de ce nom aura le courage de s'affirmer telle en sachant résister aux pressions d'un conformisme qui devient vite un esclavage. Et leur exemple sera vite suivi ...

Soyez irréprochables et purs au sein d'une génération dévoyée et pervertie, dans un monde où vous brillerez comme des foyers de lumière en lui présentant la Parole de Vie. (Phil. 2, 15)

Pour conclure : nécessité de la LUTTE

"Mettre Dieu en premier dans notre vie" (c'était la devise de sainte Jeanne d'Arc) passe ainsi par bien des détails concrets dont le choix ne peut être indifférent, du fait que le matériel est le reflet du spirituel.

Vivre dans le monde sans être du monde (Jn. 17, 14), garder la Parole divine et la mettre en pratique ... (Luc 11, 28), dans chaque détail de notre vie quotidienne, cela demande une force d'âme, parfois même un héroïsme, qui nous paraît bien souvent au-dessus de nos forces.

Soyons assurés pourtant que Dieu ne nous demande rien d'impossible, mais que, pour ce qui nous semble au-dessus de nos forces, Il nous donnera Lui-même la force pour le faire.

La vie chrétienne est toujours un combat : contre le démon, contre le monde et contre nous-mêmes.

La vie de l'homme, sur la terre, est une guerre continuelle ...

(Job 7, 1).

Même après le Baptême, la lutte acharnée de *la chair contre l'esprit* n'est pas finie. Au contraire.

Et il serait indigne d'un chrétien de se décourager dans cette lutte, ou de se laisser abattre.

S'il s'appuie sur la bonté de Dieu et s'il s'applique chaque jour à bien vivre, il doit garder dans son cœur l'espérance certaine que bientôt il trouvera facile et agréable *tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint* (Phil. 4, 8). *(Catéchisme du Concile de Trente)*

Agir selon le bien en toute circonstance n'est pas toujours facile, la tentation est inévitable ; elle peut même nous être salutaire pour nous aguerrir, nous fortifier.

Mais, pour sortir vainqueurs de l'épreuve, nous avons besoin d'une force qui ne vient pas de nous : c'est précisément pour cela que nous est donné le sacrement de CONFIRMATION.

C'est dans ce sacrement que nous pouvons puiser, autant que nous en avons besoin, la force d'être en toutes circonstances les TEMOINS de JESUS-CHRIST, la force de surmonter tous les obstacles, difficultés, et même hostilités, qui semblent s'opposer à la pratique de notre foi chrétienne. ■

Nous abordons maintenant le sacrement de Confirmation.

Ce sacrement est souvent mal connu. Peut-être parce qu'il est de ceux qu'on ne reçoit qu'une fois ? De ce fait, nous ne nous appuyons pas toujours assez sur les grâces qu'il peut nous apporter...

C'est pourquoi nous en ferons d'abord une étude destinée à des adultes ou de grands enfants. Nous en ferons ensuite une adaptation pour des plus jeunes.

LE SACREMENT DE CONFIRMATION

Confirmation : affermissement, accroissement, augmentation. Ce mot exprime l'EFFET du sacrement.

SON OBJET

La Confirmation n'a pas été instituée comme chose *nécessaire* au salut (comme le Baptême), mais pour ***nous donner le courage et les armes dont nous avons besoin dans les combats*** qu'il nous faut soutenir pour la foi de Jésus-Christ. *(Catéchisme du Concile de Trente)*

La Confirmation est le sacrement qui

nous donne le Saint-Esprit avec la surabondance de ses dons,
affermit en nous la vie surnaturelle,
nous rend parfaits chrétiens,
fait de nous les témoins et apôtres de Jésus-Christ.

"Surabondance" : une plénitude.

Plus une âme s'ouvre à la Grâce, par la générosité, plus le Saint-Esprit pourra la remplir : il nous est possible d'agrandir, par de grands désirs, notre capacité à recevoir l'Esprit divin. Plus nous serons "réceptifs" à la Grâce, plus nous serons comblés de cette plénitude divine.

Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile ...

(2 Cor. 4, 7).

Tant que l'argile est souple, on peut la modeler à son gré : agrandissons donc la capacité de notre "vase d'argile" !

"parfaits chrétiens" : "chrétiens" par le baptême, "parfaits" par la confirmation.
D'enfant on devient homme fait ; de faible, on devient fort.

parfaits = au sens de "complet". Non pas nécessairement "chrétien parfait",
mais chrétien "accompli" : il ne lui manque rien pour parvenir à la perfection.

Baptême, Eucharistie, et Confirmation constituent l'ensemble des "sacrements de l'initiation chrétienne" dont l'unité doit être sauvegardée.

La réception de ce sacrement est nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale.

En effet, par le sacrement de Confirmation, le lien des baptisés dans l'Eglise est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit-Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et à défendre la foi, par la parole et par l'action, en vrais *témoins* du Christ. (CEC. 1285)

BAPTÊME ET CONFIRMATION

Le Baptême est la NAISSANCE à la vie divine,

la Confirmation en est la CROISSANCE, le développement, pour parvenir à sa plénitude.

Par le Baptême, les hommes sont engendrés à une vie nouvelle ; par la Confirmation au contraire, déjà engendrés auparavant, ils deviennent des hommes faits, en laissant ce qui tient de l'enfance.

Dès lors, autant il y a de différence entre la naissance et l'accroissement dans la vie naturelle, autant il y en a entre le Baptême qui nous régénère spirituellement et la Confirmation qui nous fait croître, et nous donne la force parfaite de l'âme. (*Catéchisme du Concile de Trente*).

Au Baptême, l'homme est enrôlé dans la milice ; et dans la Confirmation, il est armé pour le combat.

Sur les fonts du Baptême, le Saint-Esprit accorde la plénitude de l'innocence ; et, dans la Confirmation, Il perfectionne pour conserver la Grâce.

Dans le Baptême, nous sommes régénérés pour vivre ; après le Baptême, confirmés pour combattre.

Dans l'un, nous sommes lavés ; dans l'autre, nous sommes fortifiés.

La régénération sauve par elle-même dans la paix ceux qui reçoivent le Baptême, et la Confirmation donne des armes et prépare les combats. (*Pape Melchiade - cité dans Catéchisme du Concile de Trente*)

QU'EST-CE QU'UN SACREMENT ?

**Un sacrement est un SIGNE sensible, sacré,
institué par Jésus-Christ Lui-même,
pour produire ou augmenter la Grâce en nos âmes.**

C'est le signe *visible* d'une action *invisible* : l'action de Dieu dans l'âme.

Pour qu'il y ait réellement un sacrement, il faut toujours :

DEUX ELEMENTS :

la **MATIERE**, qui est le signe visible,
et la **FORME**, qui donne à cette matière sa signification spirituelle :
ce sont les *paroles* qui accompagnent le support matériel du sacrement.

Ainsi, l'*eau*, symbole de mort, de purification et de vie, accompagnée des paroles "Je te baptise..." devient dans le Baptême le signe de la purification de notre âme, et de la Vie de la Grâce.

Pour la Confirmation, le signe visible - *imposition des mains et onction* avec le Saint-Chrême - représente la Grâce du Saint-Esprit qui descend dans l'âme du confirmé avec l'abondance de ses dons, pour lui donner *croissance* et *force*.

UN MINISTRE : c'est le représentant de Jésus-Christ chargé de nous donner en son Nom le sacrement.

Il n'appartient pas à n'importe qui d'administrer un sacrement, mais seulement ceux à qui l'Eglise confie cette charge.

Pour que le sacrement soit réalisé, il est nécessaire que le ministre, quelle que soit par ailleurs sa perfection ou imperfection personnelle, ait l'*intention* de faire effectivement ce que veut l'Eglise.

L'action du *ministre* est donc aussi nécessaire que la *matière* et la *forme*.

Dans chaque sacrement, le SIGNE est **EFFICACE**, c'est-à-dire que
non seulement il *représente* une action spirituelle, invisible, mais il la *réalise* effectivement :
c'est **Dieu qui agit en nous** par le moyen du sacrement.

Qui peut recevoir le sacrement de CONFIRMATION ?

Tout baptisé non encore confirmé peut et doit recevoir le sacrement de la Confirmation.

Puisque Baptême et Eucharistie forment une unité, il s'ensuit que "les fidèles sont tenus par l'obligation de recevoir ce sacrement en temps opportun" (Code de Droit Canon, 1609), car sans la Confirmation et l'Eucharistie, le sacrement de Baptême est, certes, valide et efficace, mais l'initiation chrétienne reste inachevée. (CEC. 1306)

La Confirmation n'est pas absolument nécessaire pour aller au ciel, mais elle aide puissamment à y parvenir, et l'on est coupable en négligeant de la recevoir.

Quoique ce sacrement ne soit pas nécessaire, personne ne doit cependant s'en abstenir ...
Ce que Dieu a établi pour la sanctification de tous, tous doivent aussi le rechercher avec le plus grand empressement. (Catéchisme du Concile de Trente)

Dispositions du confirmand

Pour bien recevoir le sacrement de Confirmation, il faut

- être baptisé et être en état de grâce,
- connaître les principales vérités chrétiennes,
- et s'en approcher avec respect et dévotion.

La préparation à la Confirmation doit viser à conduire le chrétien vers une union plus intime au Christ, vers une familiarité plus vive avec l'Esprit-Saint, son action, ses dons et ses appels, afin de pouvoir mieux assumer les responsabilités apostoliques de la vie chrétienne.

Par là, la catéchèse de la Confirmation s'efforcera d'éveiller le sens de l'appartenance à l'Eglise de Jésus-Christ, tant à l'Eglise universelle qu'à la communauté paroissiale.

Pour recevoir la Confirmation, il faut être en état de grâce.

Il convient de recourir au sacrement de Pénitence pour être purifié en vue du don du Saint-Esprit. Une prière plus intense doit préparer à recevoir avec docilité et disponibilité la force et les grâces du Saint-Esprit.

Pour la Confirmation comme pour le Baptême, il convient que les candidats cherchent l'aide spirituelle d'un parrain ou d'une marraine. (CEC. 1309-11)

Le rôle des parrains et des marraines est de guider le confirmé, par leurs paroles et par leurs exemples, dans la voie du salut, et de le soutenir dans le combat spirituel de la vie.

Le ministre de la Confirmation.

Le ministre ordinaire de la Confirmation est l'évêque.

Il peut toutefois, exceptionnellement, pour des raisons graves, concéder à des prêtres la faculté d'administrer la Confirmation ...

L'administration de ce sacrement par l'évêque marque bien qu'il a pour effet d'unir ceux qui le reçoivent plus étroitement à l'Eglise, à ses origines apostoliques et à sa mission de témoigner le Christ.

Si un chrétien est en danger de mort, tout prêtre doit lui donner la Confirmation. En effet, l'Eglise veut qu'aucun de ses enfants, même tout petit, ne sorte de ce monde sans avoir été parfait par l'Esprit-Saint avec le don de la plénitude du Christ. (CEC. 1306-1311)

Pourquoi l'évêque est-il le seul ministre de la Confirmation ?

- 1) "Tandis qu'un simple prêtre peut donner les autres onctions, celle-ci (la Confirmation) ne doit être donnée que par le prêtre suprême, c'est-à-dire l'évêque, car c'est seulement des Apôtres, dont les évêques sont les remplaçants, qu'il est écrit qu'ils donnaient le Saint-Esprit par l'imposition des mains."
(Innocent III - 1204)
- 2) Seuls les évêques possèdent la *plénitude* du sacerdoce : il leur revient d'administrer le sacrement qui donne à l'homme la *plénitude* du caractère de chrétien.

De quoi se compose le signe sacré de la Confirmation ?

Nous avons vu (encadré p. 9) que tout sacrement se compose de deux éléments, MATIERE et FORME.

Dans le sacrement de Confirmation, la MATIERE est constituée par les *gestes* et l'*onction*,
la FORME par les *paroles* que l'évêque prononce en même temps.

LA MATIERE

l'imposition des mains de l'évêque sur ceux qu'il confirme,

l'imposition signifie la prise de possession, la "mise à part" pour Dieu

l'onction faite avec le Saint-Chrême sur le *front* de chaque confirmand, en forme de *croix*.

sur le *front* : "où apparaissent les signes de la crainte et de la honte, afin que le confirmé comprenne qu'il ne doit jamais rougir du nom et de la profession du chrétien, ni avoir peur des ennemis de la foi, quels qu'ils soient".

en forme de *croix* , "afin qu'il ne rougisser pas de confesser le nom du Christ et principalement sa Croix, qui est *scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils*. " (Concile de Florence).

Cette onction est le signe qu'on reçoit le Saint-Esprit afin qu'il nous donne *croissance* et *force*.

Par cette onction, le confirmand reçoit la "marque", le *sceau* de l'Esprit-Saint.

Le sceau est le symbole de la personne, le signe de son autorité, de sa propriété sur un objet ...

Ce sceau de l'Esprit-Saint marque l'appartenance totale au Christ, la mise à son service pour toujours, mais aussi la promesse de la protection divine dans la grande épreuve de la fin des temps. (CEC. 1296)

LA FORME

les paroles : "Je te marque du signe de la Croix, et je te confirme avec le Chrême du salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen."

- ➔ L'évêque donne en outre un *léger soufflet* au confirmé : signe qu'il doit être prêt à supporter toute sorte d'affront et de peine pour la foi de Jésus-Christ.

Tous ces signes indiquent que la vie chrétienne consiste à *combattre pour le Christ* :

Souviens-toi que tu es soldat du Christ et que tu dois défendre sa cause. Rejetant donc toute inquiétude et déposant toute fausse crainte, confesse librement ta foi par tes paroles et tes actes, et tiens pour un honneur de souffrir des outrages et des persécutions pour cette cause. (cité dans Gasparri)

Qu'est-ce que le saint Chrême ?

Le saint Chrême est de l'*huile d'olive* mêlée de *baume* (résine odorante), et consacrée le Jeudi-Saint par l'évêque. Ces deux matières, l'huile et le baume, expriment les *effets* de la Confirmation :

HUILE :

éclaire en brûlant : le Saint-Esprit nous éclaire en nous.

s'étend et pénètre facilement (on peut en faire l'expérience sur un cahier ...) :

le Saint-Esprit pénètre toute notre âme et toutes nos facultés.

Assouplit et fortifie (sportifs). De même le Saint-Esprit est pour notre âme douceur et force.

L'huile d'olive signifie la GRÂCE qui éclaire et fortifie l'âme du confirmé

BAUME

Bonne odeur : symbole des vertus des confirmés.

préserve de la corruption (embaumement des morts) :

préserver l'âme de la corruption du monde et du péché.

Le baume signifie la vertu dont le chrétien doit donner l'exemple autour de lui.

Qu'est-ce que le "CARACTERE" ?

Comme le Baptême dont elle est l'achèvement, la Confirmation est donnée une seule fois.

La confirmation imprime en effet dans l'âme *une marque spirituelle indélébile*, le "caractère", qui est le signe de ce que Jésus-Christ a marqué un chrétien du sceau de son Esprit en le revêtant de la force d'En Haut pour qu'il soit son témoin. (CEC. 1304)

Les effets du sacrement de Confirmation dans l'âme

Ils sont *proportionnés aux dispositions* des confirmands.

Il ne tient donc qu'à nous d'agrandir notre "capacité" intérieure pour accueillir généreusement l'Esprit-Saint, et prendre conscience des grandes grâces que nous pouvons puiser dans ce sacrement.

Ces effets sont *intérieurs* : nous n'avons pas à attendre de ces manifestations visibles qui avaient lieu au temps de la primitive Eglise (don des langues, miracles ...) et qui étaient destinées à faciliter alors la propagation de l'Evangile.

L'action du Saint-Esprit à l'intérieur de l'âme est invisible mais réelle :

la Confirmation est donc un don très précieux puisque c'est en elle que nous pouvons puiser, autant que nous en avons besoin, la force de lutter, de vivre et de mourir en chrétiens.

"Pour conserver cette grâce de la Confirmation, le chrétien doit prier souvent, faire de bonnes œuvres, et vivre selon la loi de Jésus-Christ, sans respect humain, avec courage". (Cat. Saint Pie X)

A QUEL ÂGE RECEVOIR LE SACREMENT DE CONFIRMATION ?

La tradition latine donne "l'âge de la discrétion" (âge de raison) comme point de référence pour recevoir la Confirmation. En danger de mort, on doit cependant confirmer les enfants même s'ils n'ont pas encore atteint l'âge de la discrétion.

Si l'on parle parfois de la Confirmation comme du "sacrement de la maturité chrétienne", il ne faudrait pas pour autant confondre *l'âge adulte de la foi* avec *l'âge adulte de la croissance naturelle*, ni oublier que la grâce baptismale est une grâce d'élection gratuite et imméritée qui n'a pas besoin d'une "ratification" pour devenir effective. Saint Thomas le rappelle :

"L'âge du corps ne constitue pas un préjudice pour l'âme. Ainsi, même dans l'enfance, l'homme peut recevoir la perfection de l'âge spirituel dont parle la Sagesse (4, 8) : *"La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années"*. C'est ainsi que de nombreux enfants, grâce à la force du Saint-Esprit qu'ils avaient reçue, ont lutté courageusement et jusqu'au sang pour le Christ".

(CEC. 1307-1308)

Telle est toujours été la position "*doctrinale*" de l'Eglise :

l'âge où il est bon de recevoir le sacrement de Confirmation est celui de sept ans environ, parce que *d'une part*, c'est le moment où commencent habituellement les tentations (c'est donc là qu'on a besoin de force pour y résister, avant même d'avoir pu prendre de mauvaises habitudes), *et d'autre part* c'est l'âge où l'on peut suffisamment connaître et comprendre la grâce de ce sacrement, et se rappeler qu'on l'a reçu.

Pour des raisons "*pastorales*", l'usage s'est peu à peu établi depuis quelques décennies, de retarder l'âge de la Confirmation. On y a vu l'avantage de garder plus longtemps les enfants au catéchisme. C'est évidemment nécessaire lorsqu'il s'agit d'enfants arrivant au catéchisme à 8 ans et n'ayant encore reçu aucune formation. L'une des conditions pour recevoir le sacrement de Confirmation est en effet d'avoir les connaissances doctrinales suffisantes.

Mais lorsqu'il s'agit d'enfants formés de bonne heure, dans un milieu familial profondément chrétien, il semble bien dommage de les retarder au seul motif que d'autres n'ont pas eu cette même formation.

Certains diront peut-être qu'ils sont trop jeunes, pas encore capables de comprendre, qu'il faut donc attendre ... Ce sont là des arguments "*naturalistes*", où l'on raisonne des choses de la foi, donc "*sumaturelles*", comme si elles étaient seulement de l'ordre naturel.

Si l'Eglise a de tous temps établi "l'âge de discrétion" - c'est-à-dire l'âge où l'on devient capable de discerner le bien et le mal - c'est d'abord que les enfants sont *capables* d'avoir les connaissances nécessaires, à condition bien sûr qu'on ait su les mettre à leur portée ; c'est aussi pour "*armer*" ces petits et les rendre forts pour *garder intacte la grâce de leur baptême*, les prémunir non seulement contre les tentations, mais aussi contre tant "*d'agressions*" d'un monde plus ou moins hostile à la foi chrétienne.

Qu'est-ce qui donnera à nos enfants la force de résister à tant de sollicitations du monde extérieur, sinon le Saint-Esprit, par la grâce de la Confirmation ? ■

COMMENT PARLER DE LA CONFIRMATION A DE JEUNES ENFANTS ?

Nous partirons du récit de la Pentecôte (voir page 16), en montrant les *changements étonnants* survenus dans le comportement des apôtres :

- de peureux, ils sont devenus *courageux*, parlant de Jésus et annonçant son Evangile sans crainte, supportant la prison et même le martyre, avec joie, pour l'amour de Jésus.
- gens peu instruits, ils ont parlé des choses de Dieu d'une manière qui dépasse la connaissance humaine : c'est le Saint-Esprit qui remplissait leur cœur et leur intelligence, et parlait par leur bouche. Jésus les avait prévenus : "*Ce que je vous ai dit, vous ne pouvez pas tout comprendre maintenant. Mais le Saint-Esprit viendra en vous et vous instruira*". (Jn. 16, 12)
- ils ont opéré des *miracles* "par le Nom de Jésus". (Act. 3, 1-11 - 5, 12-16)

Nous n'étions pas là le jour de la Pentecôte et nous n'avons pas reçu le Saint-Esprit avec les Apôtres. Serons-nous donc privés de toutes ces grâces, de cette force que le Saint-Esprit leur a donnée ?

Pourtant, comme les Apôtres, nous aussi, nous avons bien besoin de cette force. Nous savons bien que *pour être toujours de vrais amis de Jésus, nous avons besoin de courage*.

Voici l'histoire de Stéphane : le dimanche, il va à la messe, et le mercredi, il va au catéchisme pour apprendre à bien connaître Jésus. Mais chaque fois qu'il passe sur la place, il voit les autres de sa classe en train de jouer et qui viennent lui poser des tas de questions : "Pourquoi vas-tu au catéchisme ? Pourquoi vas-tu à la messe ? A quoi ça sert ? ... Viens plutôt jouer avec nous ... "

Est-ce que ce sont de bonnes idées que ces garçons donnent à Stéphane ? - Non ... Mais Stéphane ne les écoute pas : il n'a pas peur de se montrer l'ami de Jésus.

Quelquefois, même, les autres se moquent de lui : c'est difficile, alors, de ne rien dire et de ne pas s'énerver, mais de continuer son chemin, tout simplement pour faire ce que le Bon Dieu veut, pour rester l'ami de Jésus, pour le faire passer en premier dans sa vie .

**Il faut faire ce que le bon Dieu veut,
sans s'occuper de ce que les autres vont dire.**

Une autre fois, il sort de l'école avec ses camarades : ils sont très excités, l'un d'eux veut les emmener tous au supermarché pour aller chiper des friandises : quand Stéphane a compris ce qu'ils veulent faire, il s'arrête : "Non, ce n'est pas bien, il ne faut pas le faire". Les autres se moquent de lui : "Froussard ! ..." Le pauvre Stéphane s'arrête, tout malheureux : il ne pourra pas les empêcher ... Lui, au moins, il refuse d'y aller.

Cela demande vraiment du courage, de rester et de se montrer toujours l'ami de Jésus.

Qui va lui donner la force de toujours rester fort et fidèle ? C'est la même force que celle qu'ont reçue les Apôtres au jour de la Pentecôte :

c'est le **Saint-Esprit** qui va venir en lui par le sacrement de **Confirmation**.

La Confirmation, c'est notre Pentecôte à nous.

Mais le jour de notre Confirmation, il n'y aura pas un grand vent dans la maison, et on ne verra pas sur notre tête des langues de feu.

Comment saurons-nous alors que nous avons vraiment reçu le Saint-Esprit, pour nous rendre forts ?

Le jour de la Pentecôte, c'est vrai, on a vu les langues de feu se poser sur chacun des Apôtres.

C'était un *signe*, qu'on pouvait voir, pour nous dire une chose qu'on ne pouvait pas voir : l'action du Saint-Esprit dans l'âme des Apôtres.

Ce signe n'a duré qu'un instant : ces langues de feu ne sont pas restées.

Mais les Apôtres ont gardé toujours dans leur cœur la FORCE qu'ils avaient reçue du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit, nous savons bien que nous ne pouvons pas le voir : un esprit, cela ne se voit pas. Mais même si nous ne le voyons pas, nous savons qu'il agit dans notre âme :

c'est Lui qui nous donne de **bonnes idées**, pour faire ce qui est bien,

c'est Lui qui nous donne le **courage** pour rester toujours de fidèles amis de Jésus, pour montrer que nous sommes de vrais enfants de Dieu.

La confirmation est un SACREMENT. *Qu'est-ce qu'un sacrement ?*

Un sacrement, c'est un *moyen* que Jésus a trouvé pour nous donner toujours sa grâce chaque fois que nous en avons besoin, pour nous aider à devenir des saints.

Par exemple, le premier sacrement que nous avons reçu, quel est-il ? - C'est le Baptême, qui nous fait naître à la vie des enfants de Dieu.

Quels autres sacrements avons-nous encore reçu ?

- le Sacrement du pardon, chaque fois que nous allons nous ... ? (*confesser*). C'est le sacrement qui efface nos péchés et nous rend toute la lumière de Dieu - sa Grâce - dans notre âme.

- Le Sacrement de l'Eucharistie, qui nourrit notre âme pour la faire vivre et grandir en ressemblant à Jésus.

Depuis que Jésus est remonté au Ciel, ce sont les Apôtres qui le remplacent, et ce sont eux qui nous donnent de sa part, à sa place, tous les SACREMENTS qui nous aident à vivre en enfants de Dieu.

Maintenant, les Apôtres sont morts, ce sont les évêques qui les remplacent, et les prêtres qui aident les évêques.

C'est l'**Evêque** qui nous donne le sacrement de Confirmation, parce que c'est un sacrement très important.

Pourquoi est-ce un sacrement très important ?

C'est le sacrement qui nous rend FORTS, qui va nous donner toujours la FORCE et le COURAGE dont nous avons besoin pour rester de vrais AMIS de JESUS, pour vivre toujours comme de bons ENFANTS de DIEU.

Dieu est Amour (1 Jn. 4, 16) : pour nous apprendre à aimer comme Il aime Lui-même, Il nous donne son Esprit d'AMOUR. C'est aussi l'Esprit de VERITE qui nous aide à toujours préférer la vérité au mensonge.

Mais ce n'est pas toujours facile pour nous d'aimer comme Dieu aime, et de toujours dire la vérité plutôt que de mentir ... Pour nous aider, *Dieu le Saint-Esprit met dans notre âme ses sept DONS*.

Les Dons du Saint-Esprit.

L'Esprit de CRAINTE de DIEU, qui nous donne le désir de ne jamais déplaire à Dieu par le péché.

L'Esprit de PIETE, qui nous fait aimer Dieu comme notre Père du Ciel, avec une grande confiance, et chercher à Le faire aimer des autres.

L'esprit de FORCE qui nous aide à choisir l'effort plutôt que la facilité ou la lâcheté : *"Je peux tout en Celui qui me fortifie"*, disait déjà Saint Paul (*Phil. 4, 13*).

Avec l'aide du Saint-Esprit, je peux tout, même les choses difficiles, comme d'aimer ce qui n'est pas humainement aimable (par exemple, les handicapés) ou d'avoir la patience de supporter ce qui nous est désagréable, simplement parce que le Bon Dieu le veut ou le permet.

L'Esprit de SCIENCE, qui nous fait reconnaître le bien à faire, le mal à éviter, pour rester fidèles à Dieu.

L'Esprit de CONSEIL, qui va nous aider à choisir, parmi plusieurs choses possibles, de faire ce qui Lui plaît.

L'Esprit d'INTELLIGENCE qui nous fait comprendre et aimer au fond de notre coeur les grandes vérités de Dieu, qu'on ne peut comprendre que s'Il vit dans notre âme (si on est en état de grâce).

L'Esprit de SAGESSE qui nous donne le goût des choses de Dieu, qui unit notre âme à Dieu, pour nous faire penser comme Dieu pense, aimer comme Dieu aime, vouloir comme Dieu veut. ■

Sur les Dons du Saint-Esprit : LES SEPT VOILES DE MON BATEAU.

LES GRANDES FÊTES LITURGIQUES DE CE MOIS DE MAI

racontées aux enfants

l'Ascension (12 mai), la **Pentecôte** (22 mai), et la fête de la **Sainte Trinité** (29 mai).

La très grande richesse liturgique de ce mois de mai n'est pas sans nous mettre dans un certain embarras : il ne nous est pas possible - nous le regrettons bien - de développer ici la succession des leçons à faire aux enfants à propos de chacune de ces fêtes. Nous approfondirons seulement la fête de la *Pentecôte*, pour introduire le sacrement de Confirmation que nous abordons ce mois-ci, dans le cadre de l'initiation aux sacrements.

Pour les autres récits, notamment ceux sur l'Ascension, nous ne pouvons que vous renvoyer, pour les "leçons toutes faites", aux ouvrages déjà cités dans nos précédents numéros :

4-5 ans : *Jésus est Dieu - le Pain des petits.*

6-7 ans : *la nouvelle Miche de pain.*

Ces deux ouvrages (éditions Tequi) sont illustrés, et accompagnés chacun d'un carnet de dessins à colorier.

Vous trouverez également des récits plus détaillés et remarquablement expliqués, toujours pour les mêmes âges, (mais sans dessins) dans

"le Bon Dieu aime ses enfants", Première étape, ou Deuxième étape, selon les âges. (Tequi)

Nous ne vous donnons ici que la "trame", les grandes lignes de l'enseignement à tirer de chaque récit.

L'ASCENSION : Jésus est monté au Ciel - Jésus redescendra un jour.

- Jésus est monté au Ciel le jour de l'Ascension
- Jésus nous a ouvert le Ciel.
- "Pourquoi restez-vous ici à regarder le Ciel ?" - Nous attendons son retour.
- Au Ciel, Jésus nous prépare une place : entretenons dans le coeur de nos petits le *désir du Ciel*.
- Jésus redescendra un jour ; comme Lui, nous ressusciterons, à la fin du monde.
- "D'où Il viendra pour juger les vivants et les morts" : le Jugement dernier. Le Ciel et l'enfer :
→ Formation des enfants à la générosité.
- Jésus est au Ciel. Mais Il a trouvé un moyen pour rester toujours avec nous : l'Eucharistie.

Nous séparerons en deux leçons distinctes ces deux idées :

d'une part le retour glorieux du Christ à la fin des temps,
et d'autre part, la Présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

Ou encore, selon l'âge des enfants, nous attendrons une année de plus pour parler de la Présence Réelle.

LA PENTECÔTE (voir page suivante)

La SAINTE TRINITE

L'ampleur des sujets à traiter ce mois-ci ne nous permet pas cette année de l'aborder en détail. Nous vous renvoyons pour cela aux numéros des années passées : voir page 2. Vous en trouverez également quelques éléments, à propos de la leçon sur le Saint-Esprit, dans *Jésus est Dieu, le Pain des petits*, éd. Tequi.

Redisons seulement ici que cet enseignement sur la Sainte Trinité, le premier des grands "mystères" de notre foi catholique, peut et doit se faire très tôt, et commence tout simplement par le signe de croix bien fait, lorsque la maman prend la main de son bébé pour le lui faire faire sa prière. C'est ainsi que, bien avant d'introduire le terme "Sainte Trinité", nous mettrons nos enfants en contact avec cette Réalité mystérieuse.

Ensuite, profitons de ces années "faciles" (avant l'âge de raison) où l'enfant a comme "l'intuition" du mystère et se contente de simples affirmations (qui demandent toutefois à être "ancrées" dans notre propre certitude personnelle). Cela nous permet de donner à l'enfant ce premier enseignement fondamental.

Le dessin - ou plutôt le "croquis" - qui vous est proposée ce mois-ci vous permettra d'expliquer à l'enfant ces deux grandes idées :

- UN seul Dieu en TROIS personnes.
- Dieu est un Esprit, Il n'a pas de corps. Seul, Dieu le Fils a pris un corps pour se faire homme et venir sur la terre pour nous sauver.

Deux rappels pédagogiques :

- ☛ Les enfants ne peuvent recevoir qu'une seule idée à la fois. Ceci est d'autant plus important qu'ils sont plus petits.
- ☛ A chaque leçon, repartir de ce qui a été vu à la leçon précédente, si possible en le faisant rappeler par les enfants. Ce rappel est indispensable pour éviter l'oubli et assurer l'enchaînement entre les différents événements.

LA PENTECÔTE

(d'après "Le Bon Dieu aime ses enfants". Deuxième étape)

Vérité de base : Jésus avait promis à ses apôtres de leur **envoyer le Saint-Esprit**, pour qu'ils soient forts et puissent **être ses témoins**.

Attitude d'âme : Nous aussi avons besoin du Saint-Esprit pour rester forts sur la route du Ciel.

Nous repartons de ce que nous connaissons déjà :

✓ QUI EST LE SAINT-ESPRIT ?

Le Saint-Esprit est la troisième personne de la Sainte Trinité. Un esprit, ça ne se voit pas : le Saint-Esprit n'a pas de corps (*voir le dessin sur la Sainte Trinité*)

Puisqu'il n'a pas de corps, comment savoir qu'il est là ?

Pour montrer qu'il est là, le Saint-Esprit s'est fait voir une fois sous la forme d'une *colombe* : qui se rappelle quand ? ... Au baptême de Jésus.

Et le jour de la Pentecôte, il se montre aussi, cette fois sous la forme de *langues de feu*.

✓ LA PENTECÔTE

Au plus petits, nous raconterons, dans *une première leçon*, l'événement de la Pentecôte, simplement : Le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres. Sa présence sous la forme de langues de feu.

Puis, *la leçon suivante*, nous montrerons *son action* dans l'âme des Apôtres : de peureux, ils sont devenus courageux ; et nous raconterons les miracles qu'il a opérés par eux.

Avant d'avoir reçu le Saint-Esprit, les Apôtres n'avaient de courage.

Après avoir reçu le Saint-Esprit, les Apôtres n'ont plus eu peur de personne ;

le Saint-Esprit a donné aux Apôtres le courage de souffrir et de mourir pour Dieu.

*L'année suivante*¹, nous pourrions regrouper cet ensemble en une seule leçon, centrée sur l'idée que c'est **le Saint-Esprit qui nous donne de bonnes idées et du courage** :

nous aussi, nous avons besoin du Saint-Esprit pour rester forts sur la route du Ciel.

C'est le Saint-Esprit qui nous donne de bonnes idées, et du courage pour être bons :

c'est ainsi que nous leur donnerons les premières notions sur le sacrement de Confirmation.

Vous vous rappelez qu'avant de remonter au ciel, Jésus avait promis à ses Apôtres "*d'être tous les jours avec eux jusqu'à la fin du monde*" (Matt. 28, 20). Comment cela ? Quel moyen Jésus a-t-il trouvé pour rester toujours avec nous, même après être remonté au ciel auprès de son Père ? Où est-ce que Jésus reste toujours près de nous ? Dans l'Hostie. C'est la Sainte Eucharistie : Il s'est donné Lui-même à nous pour nourrir nos âmes, et c'est un très, très beau cadeau.

Mais Jésus a voulu faire encore un autre très beau cadeau à ses Apôtres : avant de remonter au ciel, Il leur promet de leur envoyer LE SAINT-ESPRIT.

Les Apôtres ont entendu cette promesse ; que vont-ils faire ? Comment cela va-t-il arriver ? Ils ne le savent pas, mais ils savent bien que tout ce que dit Jésus, cela arrive toujours : ILS ONT LA FOI. Ils ont vu Jésus ressuscité, ILS CROIENT EN LUI, ils savent qu'il est Dieu et qu'il peut tout faire.

Alors, ils se réunissent tous ensemble avec la sainte Vierge pour prier, pour parler au Bon Dieu.

Mais *ils ont peur des Juifs* : depuis qu'ils ont tué Jésus, ils ont peur que les juifs ne les prennent aussi parce qu'ils sont les amis de Jésus. Ils s'enferment, ils ne sont pas courageux. Pendant 10 jours, ils sont restés là, à prier, les Apôtres et la Sainte Vierge, tous ensemble dans une grande salle.

Et tout à coup, pendant qu'ils priaient, il y a eu un bruit extraordinaire, avec *un grand vent* dans la maison, un vent si fort que toute la maison tremblait.

Et au plafond de la salle, ils ont vu comme *des langues de feu*, qui ne brûlaient rien, parce que ce n'était pas un feu de la terre : *c'était le Saint-Esprit*, l'Amour de Dieu, qui se montrait de cette manière.

C'était pour faire comprendre aux Apôtres que Dieu allait rendre leur cœur chaud et courageux et aussi qu'il mettrait dans leur tête toutes sortes de bonnes idées pour continuer le travail de Jésus et conduire beaucoup d'âmes au ciel.

¹. Le "dosage" de cet enseignement dépend de l'âge des enfants, de ce qu'ils connaissent déjà, et aussi de la forme de l'enseignement (en famille, un peu tous les soirs, ou au catéchisme, une seule fois par semaine).

Ces sortes de langues de feu se partageaient et se posaient sur chacun d'eux : ainsi tous pouvaient voir qu'ils recevaient le Saint-Esprit.

Et savez-vous ce qui est arrivé quand les Apôtres ont reçu le Saint-Esprit ? Quand toutes les petites flammes se sont posées sur leurs têtes ?

Et bien, ils ont senti tout à coup *qu'ils n'avaient plus peur des juifs*, que le Bon Dieu était en eux. Ils se sentent FORTS.

Ils ouvrent alors les portes de la maison où ils se trouvaient, ils sortent, ils veulent dire à tout le monde que **Jésus est Dieu**, qu'**Il est ressuscité**, qu'il faut croire en Lui et se faire baptiser pour être sauvé.

Et ils ont tellement bien parlé de Jésus à tous ceux qui étaient là que beaucoup de gens ont voulu devenir chrétiens, devenir les amis de Jésus. Ils ont demandé le baptême.

Seulement, les Juifs, les ennemis de Jésus, n'étaient pas du tout contents de voir tant de monde croire en Jésus. Ils ont mis les Apôtres en prison, ils ont voulu les obliger à se taire.

Les Apôtres *n'avaient plus peur d'eux*, plus peur du tout, ils n'avaient plus peur de la prison, et même *ils ont accepté de mourir* plutôt que de se taire, ou de dire qu'ils n'aimaient plus Jésus.

Est-ce que n'est pas un miracle, cela ? **QUI** leur a donné le courage de souffrir et de mourir pour l'amour de Jésus ? à eux qui auparavant étaient si peureux ? *C'est le Saint-Esprit. C'est Lui qui a mis dans leur coeur une FORCE qui dépasse le courage ordinaire des hommes, c'est une force qui vient de Dieu* et qui soutient tous ceux qui veulent, coûte que coûte, rester fidèles à Dieu.

Les amis de Jésus qui n'ont pas eu peur de mourir pour dire qu'ils sont ses amis, qui sont mis à mort pour l'amour de Jésus, on les appelle des MARTYRS. ■

LES MARTYRS

Le premier martyr a été **saint Etienne**. Il n'était pas apôtre, il était un *diacre* : il aidait les apôtres à s'occuper des autres.

Son coeur était si plein de l'amour de Jésus qu'il faisait beaucoup de miracles. Lorsque les Juifs (les méchants qui avaient tué Jésus) ont commencé à mettre les chrétiens en prison, un jour, ils ont arrêté Etienne, et ils voulaient l'empêcher de parler de Jésus.

Ils ont voulu discuter avec lui, mais Etienne parlait avec une telle sagesse (c'est le Saint-Esprit qui l'aidait à parler pour témoigner de Jésus) qu'ils ne pouvaient rien dire contre lui. Ils frémissaient de rage dans leurs coeurs, et ils grinçaient des dents contre lui.

Mais lui, tout rempli de l'Esprit-Saint, en levant les yeux au ciel, a vu la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il leur dit : *"Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu"*.

Alors, poussant de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles et se précipitèrent tous ensemble sur lui. Furieux, ils l'ont emmené en dehors de la ville pour le tuer en lui jetant des pierres.

Pendant qu'on lui jetait ces pierres, Etienne priait et disait : "Seigneur Jésus, recevez mon esprit".

Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : "Seigneur, ne leur imputez pas ce péché."

(Ce qui veut dire : "Seigneur, pardonnez-leur ce péché". C'était la même prière que Jésus avait dite sur la croix).

Puis il s'est endormi dans le Seigneur. *C'est le premier martyr.*

(Act. 7,54-59)

Si saint Etienne avait dit : "Je n'aime plus Jésus", les méchants l'auraient laissé tranquille. Mais il a préféré se laisser tuer plutôt que de faire ce péché de dire : "Je n'aime plus Jésus".

Beaucoup de chrétiens, ensuite, ont préféré mourir plutôt que de dire : "Je n'aime plus Jésus". Ainsi, saint Pierre est mort sur une croix, comme Jésus, mais avec la tête en bas. Tous les Apôtres sont morts martyrs, ils ont tous DONNÉ LEUR VIE pour Jésus.

Et après eux, bien d'autres chrétiens ont préféré mourir pour Jésus plutôt que de dire "Je n'aime plus Jésus". Il y a eu beaucoup de martyrs. Il y en a encore maintenant, dans des pays où on veut empêcher les enfants d'être chrétiens.

Pour citer des cas contemporains, le livre **"les Voleurs de Dieu"**, de Maria WINOWSKA, vous fournira plusieurs merveilleuses histoires d'enfants, en Pologne, ou en Russie, donnant de magnifiques témoignages de leur foi.

Telle cette petite Catherine qui faisait la grève de la faim pour obtenir de ses parents (le père était au Parti) la permission de faire sa Première Communion. Ou encore, ces dortoirs de petites filles, dans un internat "athée", faisant toutes ensemble la prière du soir, une fois la surveillante partie ...

Ou encore, Li, la petite Chinoise ...

Saint Tarcisius était un jeune garçon qui vivait il y a bien longtemps, au temps des premiers chrétiens. C'était un temps où les païens cherchaient à tuer tous ces chrétiens pour ne plus entendre parler de Jésus ressuscité : c'était le temps des *persécutions*.

Aussi, pour prier et assister à la messe, ces premiers chrétiens étaient obligés de se cacher dans les catacombes (des cimetières souterrains).

Mais il y avait aussi des chrétiens en prison, qui allaient être mis à mort, donnés à manger aux bêtes féroces. L'évêque voudrait bien aller les aider, leur parler, leur porter la sainte communion : ils auront besoin de courage pour supporter le martyre...

Mais on ne le laissera pas passer, il ne peut pas y aller ... Il cherche donc quelqu'un qui, sans attirer l'attention, puisse arriver jusqu'à eux pour leur apporter *Jésus-Hostie*.

Tarcisius se propose pour cette délicate mission : l'évêque hésite : "Tu es bien jeune ..." Tarcisius insiste, et finalement l'évêque lui confie le dépôt sacré.

Il le cache sous ses vêtements et part. Il est si heureux de porter Jésus. Tout doucement, dans son cœur, il Lui parle, il L'adore, avec un grand respect.

Mais voici qu'en chemin, il rencontre des garçons de son âge qui l'invitent à venir jouer avec eux.

Gentiment, il leur dit qu'il ne peut pas. Mais à sa manière de marcher, tout recueilli, ils devinent un secret. Ils sont païens, ils s'excitent contre lui, cherchent à lui arracher ce qu'il tient si précieusement.

Tarcisius résiste.

Les bras croisés sur sa poitrine, il semble rempli d'une force surhumaine. Ni les coups de poings, ni les gifles, ni les violences de toutes sortes ne semblent rien lui faire. ... Il supporte tout sans murmurer, il ne cherche qu'à défendre ce qu'il tient si fort sur son cœur.

Les autres le renversent, le bourrent de coups : il tient toujours la main sur son trésor. Son sang coule abondamment, et bientôt il succombe à ses blessures.

Il a donné sa vie pour protéger Jésus-Hostie.

Quelque part en Chine, en 1856. Quelle est, au fond d'une cage, cette pauvre forme humaine qui râle doucement, toute meurtrie, défigurée ?

C'est une jeune femme chrétienne. Elle s'appelle **Agnès Tsaou-Kong**, et elle a vingt-trois ans. Elle mettra quatre jours à mourir ainsi dans sa cage, sans nourriture, sans soulagement, sans une goutte d'eau. Cette mort atroce, elle l'accepte pour rester fidèle à Notre-Seigneur.

Elle n'avait jamais eu la vie facile, mais jamais elle ne se plaignait : en toutes ses épreuves elle voyait la volonté du bon Dieu, et elle acceptait tout, simplement. Lorsque son mari est mort, elle est devenue catéchiste à la mission du Père Chapdelaine, pour pouvoir amener des âmes au Bon Dieu.

Et quand la persécution a commencé, elle a été la première femme à être arrêtée et jugée.

Ni la torture, ni la menace de la mort la plus cruelle ne lui feront abandonner l'amour de Jésus.

C'est pourquoi elle agonise, quatre jours durant, dans sa cage : mais elle sait que ce lieu horrible est pour elle le vestibule du paradis. Le 28 février, elle reçoit sa récompense.

(d'après Louise ANDRE-DELASTRE - Sainte Agnès)

Les exemples seraient innombrables ...

Vos enfants pourront encore trouver l'histoire du **Bienheureux Théophane VENARD**, martyr au Tonkin en 1861, dans la Collection *BELLES HISTOIRES, BELLES VIES*, éditions Fleurus. ■

LA FOI CONSERVEE GRACE AUX FAMILLES

Pour nous catholiques, la famille est la cellule première de la communauté chrétienne. Elle est une "petite Eglise" (Ecclesiola), "l'Eglise domestique". C'est là qu'est vécue en premier la foi. C'est là qu'est annoncée en premier l'Evangile, que se fait l'éducation à la prière, que sont célébrées les fêtes chrétiennes, que se fait l'apprentissage de la communion fraternelle qui définit l'Eglise, que chacun est amené à s'éveiller à sa vocation propre. Elle est aussi ordonnée à évangéliser la société.

Dans les pays de persécution, aux heures dramatiques de leur histoire, la foi et les valeurs humaines sont gardées la plupart du temps grâce aux familles.

Mgr. Raymond BOUCHEX Archevêque d'Avignon (dans *Eglise d'Avignon* n° 1 - 09/01/94)

VOS LETTRES, VOS REMARQUES

IL BOUDE LA PRIERE

Que faire quand un petit enfant (vers 4 ans, à l'âge où il n'est plus très docile) se comporte mal, boude ou même refuse la prière familiale, le signe de croix (avec respect), ou le groupe de prière mensuel auquel sa maman l'emmène chaque mois. *Quelle réaction avoir : fermeté ou indifférence ?*

Cette question en amène une seconde :

Pourquoi y a-t-il des familles où tous les enfants gardent la foi de leur baptême, deviennent naturellement des adultes chrétiens, et d'autres familles où, malgré des parents chrétiens, tous les enfants se braquent et rejettent toute pratique religieuse, toute valeur morale ?

Quelle est la clé des premières familles (à part la Grâce, bien sûr) ? Cette question nous inquiète car nous sommes tous les deux de familles n'étant pas dans le premier cas : nous n'avons donc pas d'héritage reçu à retransmettre naturellement ; nous ne pouvons que faire ce constat de deux sortes de familles qui nous entourent, et cherchons à devenir de telles qui rayonnent sur leurs enfants.

Mais quelle est leur différence, quel est leur "secret" ?

Première question : le comportement de cet enfant de 4 ans est, certes, décevant pour les parents. La réponse est, en deux mots : fermeté et patience, le tout "saupoudré" de beaucoup d'amour ...

Notons déjà qu'il y a entre 3 et 4 ans une phase d'opposition classique. On peut donc espérer que c'est simplement un "mauvais passage", qui disparaîtra de lui-même d'ici quelques mois.

Ce qui suppose, dans l'intervalle, que les parents aient tenu bon avec fermeté, tout en restant "à l'écoute" de cet enfant : chercher d'où peut venir ce malaise. Cela peut être pour lui une manière d'attirer l'attention. Peut-être faut-il lui consacrer un peu plus de temps ? Peut-être sera-t-il bon, pendant quelque temps, de faire la prière avec lui tout seul, la faire très courte au besoin, mais exiger pour ces quelques instants la bonne tenue, et le signe de croix bien fait : signe du respect toujours dû à Dieu. Et maintenir par ailleurs les habitudes de prière familiale, sans lesquelles les autres enfants risqueraient de pâtir de la situation.

L'important est d'éviter une situation de blocage de la tension existante. On peut partir de ce qui l'intéresse, et de là le ramener tout doucement à une pensée vers le Bon Dieu : lui montrer que c'est Lui qui a tout fait, que nous Lui devons tout. Utiliser des "biais" : des petites histoires qui lui plaisent, des exemples qui puissent l'aider à sortir de lui-même, et lui donner envie de les imiter.

Enfin, il faut savoir qu'il arrive fréquemment que l'on ait dans une même famille un enfant plus difficile que les autres, quoiqu'on fasse.

Ce qui nous amène à la **seconde question**. Je ne pense pas que les situations réelles soient toujours aussi tranchées que ce que vous décrivez. Il y a aussi bien des familles, de longue formation traditionnelle, où les parents ont donc toujours eu ce souci de transmission de la foi, où certains des enfants la gardent sans problème et la transmettent à leur tour, tandis que d'autres la refusent plus ou moins. ... C'est tout le "mystère" de la liberté de chacun.

pour mieux comprendre la psychologie des différents âges :

La formation religieuse de l'enfant aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence, du Père GILLET, Tequi.

JE NE VEUX PAS TOMBER DANS LA PRIERE ROUTINIERE

Au début, j'ai trouvé qu'APPRENEZ NOUS A PRIER était une lettre trop compliquée... Mais je tiens à vous dire que j'ai revu mon jugement lors de la réception de votre lettre sur la Passion avec le chemin de Croix pour les petits. En fait, c'est cela dont nous avons besoin : des prières profondes, bien adaptées aux enfants et "toutes prêtes". Il est vrai qu'il serait sans doute mieux qu'une petite méditation chaque soir puisse sortir du cœur de la maman ou du papa, mais j'avoue que si j'y arrive de temps en temps, c'est loin d'être très habituel. Il y a un manque de temps, et aussi les petits qui accaparent pendant la prière et empêchent de réfléchir.

Or je ne veux pas tomber dans la prière routinière, toujours pareille. C'est pourquoi je pense qu'il serait formidable si vous pouviez nous préparer quelques petits textes de phrases simples, adaptées au temps liturgique, que les enfants eux-mêmes se font la joie de lire à tour de rôle.

Merci de votre témoignage. Vous avez tout à fait raison de chercher à éviter la prière routinière.

Ce que vous nous suggérez fait depuis longtemps partie de nos projets, il est même prévu que ce soit le prochain ouvrage à sortir.

Nous espérons pouvoir le réaliser pour la prochaine rentrée scolaire. Patience !

En attendant, vous pouvez toujours exploiter les lectures de votre missel au fil du temps liturgique, en prenant juste un verset de psaume, selon ce qui vous semble le mieux convenir à l'âge de vos enfants. Cela variera donc d'une semaine à l'autre. Il sera bon de répéter cette même prière tout au long de la semaine : les enfants ont ainsi le temps de l'apprendre et de se familiariser avec la prière liturgique.

Pensez aussi, le samedi soir, à la lecture de l'évangile du dimanche (lorsque le sujet s'y prête pour des petits !).

IL Y A ANNEE ET ANNEE.

"Pouvez-vous m'envoyer l'année de votre bulletin correspondant aux enfants de 4 ans ... ?"

APPRENEZ NOUS A PRIER en est au milieu de sa 4^e année de parution. La 1^e, 2^e et 3^e années de parution ont été regroupées en collection. Il s'agit bien d'années de parution et non pas d'années de programme, au sens de catéchisme de 1^{re} année, de 2^e année etc. Donc quand vous commandez une collection, vous avez les 12 numéros d'une année, vous n'avez pas un degré de difficulté.

ORTHOGRAPHE ...

Dans notre étude sur "les différentes nuances de la joie" (n° 4/05 pages 11 et 12), le mot exultation a été écrit à tort *exsultation*. En latin, c'est bien *exsultare* ; en français, c'est *exulter*. Merci à la lectrice qui nous a téléphoné pour nous signaler cette erreur.

AVIS PRATIQUES

Les dessins du mois

Ces dessins, rappelons-le, sont toujours conçus comme un support à l'un des enseignements du mois en cours.

Ce mois-ci, après avoir développé *l'action du Saint-Esprit dans nos âmes* par la grâce de la Confirmation, et vu cette action plus particulièrement manifestée dans la vie et la mort des martyrs, nous vous proposons l'exemple d'un enfant martyr : le jeune *saint Tarsius*.

On le représente souvent mourant, couché à terre. Mais avant cette ultime attitude, il y a eu cette courageuse résistance où il était "debout", cherchant de tout son cœur, et malgré toutes les attaques, à protéger son précieux dépôt : Jésus qu'il portait sur son cœur.

Cette belle image peut nous servir de leçon : à nous aussi, il est demandé - sans même aller jusqu'au martyre physique - de tenir debout au milieu des épreuves pour l'amour du Christ, sachant que nous pouvons toujours compter sur l'appui et la force de l'Esprit-Saint.

Le deuxième dessin est destiné à accompagner la leçon sur *le mystère de la Sainte Trinité*.

Le carnet de Première Communion

sera disponible à partir du 15 mai. Vous pouvez dès maintenant passer vos commandes.

Monique BERGER

"MA PREMIERE COMMUNION"

livret de préparation à la Première Communion

L'enfant qui va communier doit avoir une connaissance élémentaire de la Rédemption, du péché et de la grâce.

Tout en restant bien adapté à des 6-7 ans, nous avons cherché, en partant de ce principe, à faire un ouvrage aussi complet que possible, qui aille au fond des choses.

Le programme de ce livret suppose un temps de préparation de l'enfant d'environ *un mois* de travail. Tout dépend du niveau de formation de l'enfant.

Il est possible, bien sûr, de l'étaler sur un temps plus long, ou au contraire de le "condenser", par exemple pour une retraite préparatoire de 2 ou 3 jours.

- Dieu me veut pour son enfant - La désobéissance - Le Sauveur - Dieu m'aide : la vie de la Grâce - Pour m'aider, Jésus veut venir dans mon cœur - Purifier mon cœur pour recevoir Jésus : la Confession - L'Eucharistie - L'action de grâces - Voici ta Mère.

Des textes simples, des mots à compléter, des dessins à colorier, permettront à l'enfant d'assimiler ces grandes vérités et ainsi de bien se préparer à recevoir Jésus dans son cœur.

Format 21x15 - 96 pages. 48 F.

Les couleurs liturgiques

La fête de la Pentecôte étant le thème principal de ce mois, c'est la couleur ROUGE qui a été choisie pour l'écriture de ce numéro.

Le rouge est le symbole de l'Amour, et aussi du sang des martyrs, qui ont donné leur vie pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

La fête de l'Ascension se célèbre avec des ornements *blancs*, la fête de la Sainte Trinité également.

Le mois de Marie

Que Notre-Dame nous pardonne ! Non, ne l'avons pas oubliée, mais les limites de nos pages ne nous permettent qu'un discret rappel en cette dernière page : *pensez au mois de Marie avec vos enfants*.

Une jolie décoration au coin-prière. Le mois de mai est le mois des fleurs, les petits se feront une joie d'aller en cueillir quelques-unes pour leur bonne Maman du Ciel.

Pensez au *CHAPELET*, et à la demande instante de Notre-Dame à Fatima de le réciter tous les jours.

Les *LITANIES* de la Sainte Vierge sont une autre belle prière, qui plaît beaucoup aux enfants.

Patapon

Le jour même de l'expédition de notre dernier numéro (4/05), nous recevions le numéro 194, de mars-avril 1994, de PATAPON, cette revue catholique pour les enfants de 6 à 11 ans, que nous vous avons déjà recommandée.

Ce numéro contient notamment, en tiré à part, un *jeu de l'oie* très astucieux, intitulé

"LE PARCOURS DU CHRETIEN".

L'idée et la réalisation sont excellentes.

Vous pouvez le commander à la librairie TEQUI 82 rue Bonaparte 75006 PARIS

au prix de 16 F + port.

Cadeaux de naissance

Offrez : *SUR LES GENOUX DES MAMANS*, la prière des tout-petits.

Ecrit par une maman pour des mamans, ce livre les encouragera et les aidera dans cette tâche délicate mais merveilleuse :

conduire leur enfant vers le Seigneur.

Pour le demander, utiliser le bon de commande du catalogue joint à ce numéro.